

**Saint-Antoine (1788)**  
**Cimetière, église**

**Fer FF3D - S4C4+globe**  
**46.776920, 6.338028**

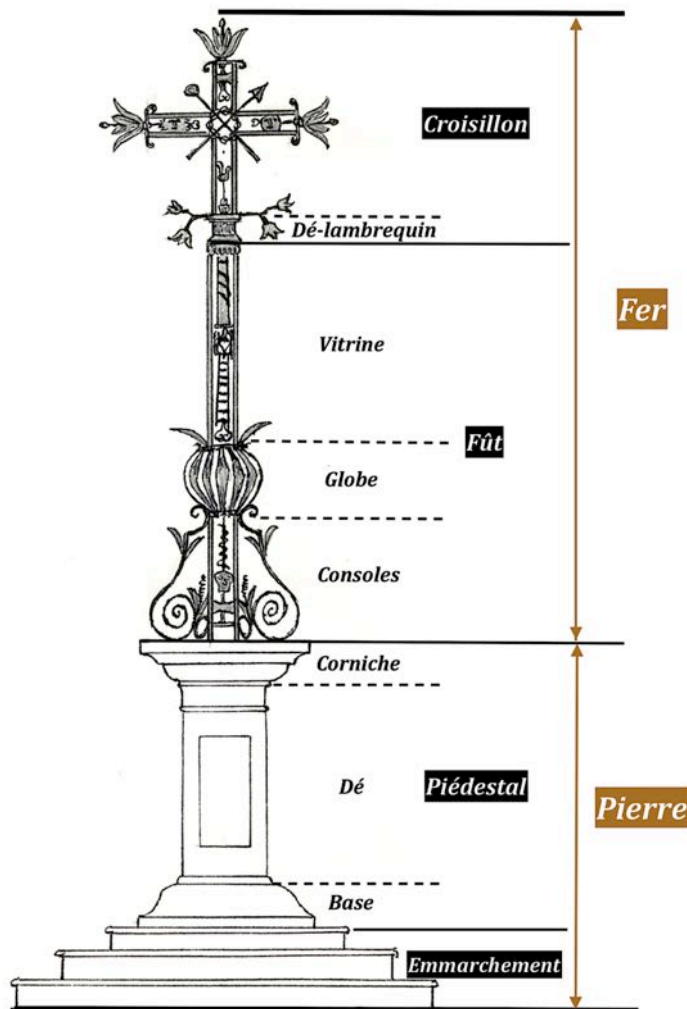
Cette majestueuse croix en fer forgé située devant l'entrée de l'église de Saint-Antoine correspond pleinement à l'archétype des croix de mission en fer forgé des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, à savoir des croix en fer forgé, à structure tridimensionnelle et architecture composite (dites FF3D). Pouvant être datée de 1788, elle est une vraie "croix de mission", c'est-à-dire une croix érigée après une importante "mission" s'étant déroulée un peu avant son érection. Les nombreux instruments de la Passion du Christ qu'elle incorpore à sa structure métallique témoigne d'une volonté missionnaire de confortement de la Foi catholique des paroissiens de l'époque.

Cette croix fait partie du groupe homogène des croix FF3D érigées dans le secteur du Val de Mouthe et du pied du Mont d'Or, dont deux autres croix à "globe" sont aussi visibles à Rochejean (érigée en 1752) et aux Longevilles-Mont-d'Or (possible datation de 1783).



## La structure et les proportions du monument

Avant d'entrer dans les très riches détails de cette belle croix de Saint-Antoine, essayons d'abord de présenter et expliquer son architecture générale et sa structure. Le monument, complexe, est en effet composé d'un ensemble de parties bien différenciées.



Le monument se découvre ou se lit de bas en haut.

La partie basse, **en pierre calcaire**, se compose :

- d'un emmarchement à trois degrés ;
- d'un piédestal, sobre, classique, avec base, dé et corniche.

La partie haute, **en fer forgé** s'élève sur le piédestal et comporte :

- en bas, un haut fût donnant de la hauteur, symbole d'élévation vers le Ciel ;
- en haut, le croisillon sommital, symbole religieux catholique par excellence.

Le fût métallique est lui-même la superposition de plusieurs étages :

- une base avec consoles de stabilisation ;
- un globe intermédiaire ou de liaison ;
- un étage supérieur formant "vitrine".

Il est intéressant de noter que le monument est conçu selon des proportions particulièrement recherchées.

Ainsi la partie "**Pierre**" (emmarchement + piédestal) représente environ 37% de la hauteur totale du monument contre 63% pour la partie "**Fer forgé**" (fût + croisillon sommital) : la proportion entre Fer et Pierre renvoie au fameux nombre d'or (1,618).

Le fût et le croisillon sont eux aussi dans un rapport proche de ce nombre d'or. La traverse du croisillon de dimension presque identique à celle du pied du croisillon se trouve donc elle-même dans une proportion identique par rapport au fût.

### Note

*Rappelons rapidement et simplement ici que ce nombre d'or (ou section dorée, proportion dorée, ou encore divine proportion) est une proportion harmonieuse - on pourrait dire "miraculeuse", bien qu'elle ne soit que mathématique -. En gros le ratio  $[a/b]$  entre deux parties  $a$  et  $b$  d'un tout  $[a+b]$  est le même que celui entre le tout et la plus grande partie  $[(a+b)/a]$ . Le nombre d'or est un nombre irrationnel (1,618...) qu'on retrouve dans de nombreux phénomènes de nature et dans des structures diverses ; il est, bien sûr, souvent recherché en architecture. C'est dire combien le concepteur de la croix de Saint-Antoine devait avoir une parfaite maîtrise de son art.*

## ***L'emmarchement, le piédestal et l'inscription***

Le socle en pierre calcaire du monument est intéressant, mais dans un état malheureusement préoccupant. Globalement, cette partie en pierre est intrinsèquement très bien proportionnée (sans oublier le rapport harmonieux entre les deux parties pierre et fer évoqué plus haut). Le piédestal et l'emmarchement servent à donner de la hauteur à la croix ; ils sont aussi conçus pour qu'on puisse faire le tour du monument et regarder celui-ci sous toutes ses faces. Le style classique, rigoureux, de cette partie en pierre de la croix mérite d'être souligné.

### ***L'emmarchement***

Le piédestal repose sur un emmarchement de plan carré composé de trois marches à nez saillant. Chacune des marches présente en effet un nez avec moulures formées d'un tore semi-circulaire placé au dessus d'un petit réglet. L'effet de la lumière et des ombres sur cet emmarchement en accentue la qualité architecturale.



### ***Le piédestal élancé***

Il est constitué, de bas en haut :

- d'une puissante base constituée d'une importante doucine inversée au-dessus d'une petite plinthe;
- d'un corps ou dé parallélépipédique (de section carrée) avec baguette torique intermédiaire en partie haute ;
- d'une forte corniche sur laquelle vient se fixer la croix en fer forgé ; elle comporte un quart de rond puis un cavet avant de laisser place à un beau tailloir.



***La corniche à quart de rond et cavet***

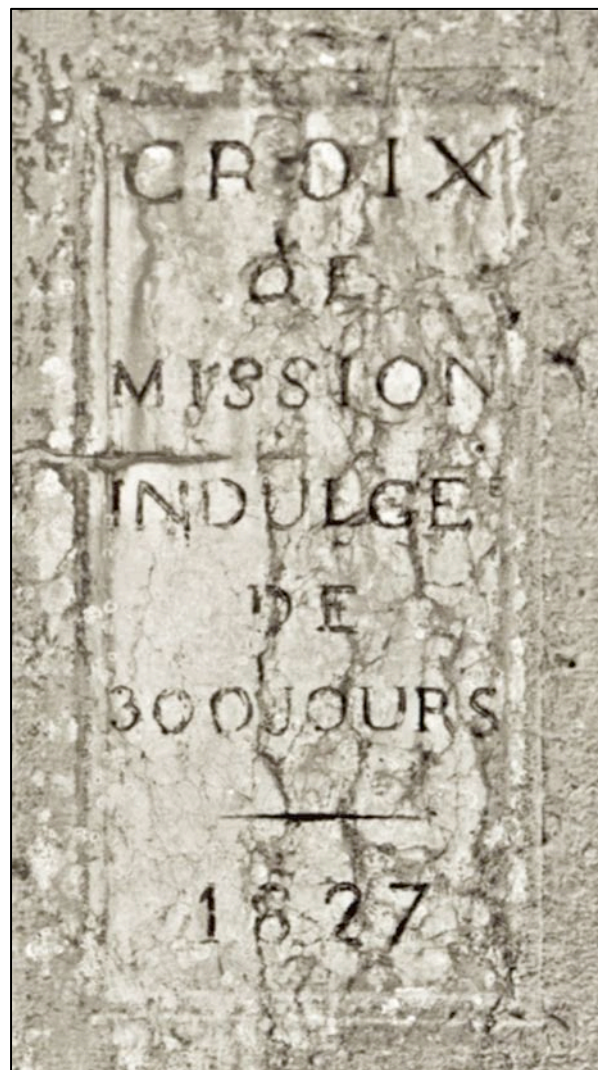


***La doucine inversée du socle sur légère plinthe***



À noter que le base comme la corniche du piédestal sont en partie détériorées avec des manques de matière importants, des blocs de pierre désolidarisés et de fortes fissures.

Le corps ou dé du piédestal a fait l'objet d'une malencontreuse opération de nettoyage (entre 1984 et 2015) à l'aide d'un engin rotatif qui a laissé de graves marques sur le bloc calcaire et a sûrement contribué à détériorer encore plus le piédestal déjà bien abîmé.



Les faces du dé central comportent des panneaux dégagés dans la masse du piédestal avec des moulures d'entourage.

L'une des faces comporte l'inscription gravée suivante :

**CROIX DE MISSION  
INDULGE  
DE  
300 JOURS  
1827**

Il s'agit vraisemblablement de la mention d'une mission tardive (on verra plus loin que la date d'érection de la croix est plutôt celle de 1788), mission dont on a rappelé le souvenir par gravure sur l'une des faces du piédestal construit antérieurement. Rappelons qu'en 1826 a été célébré un jubilé, évènement qui s'est traduit par l'érection de plusieurs croix en fer forgé cette année-là et dans les deux ou trois années suivantes dans le Doubs et le Jura.

## ***Le fût, le globe et les instruments de la Passion***



Le fût élancé qui s'élance au-dessus du piédestal correspond à l'ancienne colonne-fût des croix en pierre anciennes. On recrée donc, en fer forgé, une colonne élevant le plus haut possible le croisillon sommital.

Grâce aux longues tiges produites par les tréfileries et aux divers dispositifs d'assemblage des fers, le recours au fer forgé permet, outre d'élever la croix, de créer un effet de volume (rappelant les anciennes croix en pierre) et d'insérer dans ce volume virtuel un ensemble de décors notamment religieux (effet de vitrine).

Le monument en fer forgé est composé de trois parties avec successivement du bas vers le haut :

- une base ou pied avec ses quatre consoles ;
- un globe faisant liaison ;
- une partie supérieure donnant de la hauteur au monument et présentant des instruments de la passion ("vitrine").

Comme aux Longevilles-Mont-d'Or et à Rochejean, l'originalité de la croix de Saint-Antoine réside dans la présence du globe intermédiaire qui confère une réelle élégance au monument. Le globe qui est aussi la représentation "symbolisée" du Divin et de l'Incréé (Dieu le Père) a aussi une fonction technico-esthétique que l'on évoquera plus loin.

### ***La partie basse ou pied du fût, ses consoles et son décor "signifiant"***



Cette partie structurelle du monument vise à assurer la stabilité au renversement de la croix grâce à quatre consoles en fer forgé. Celles-ci sont placées sur les diagonales de la corniche du piédestal de façon à renforcer l'assise du monument.

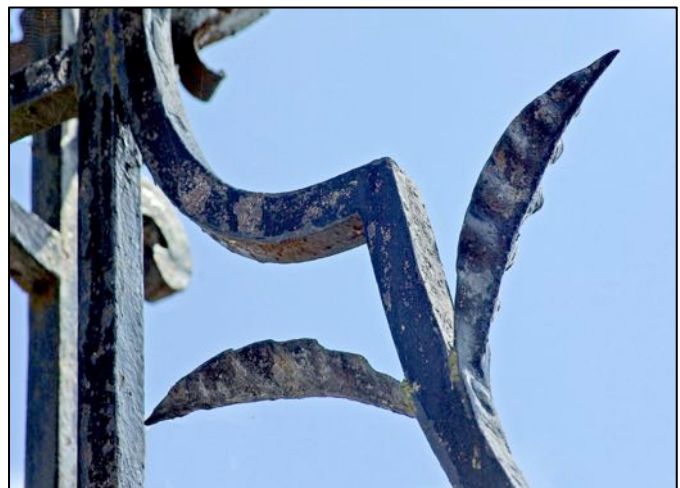


Les consoles sont en forme de S avec de gros rouleaux spiralés en partie basse et de plus petites contre-courbes aussi spiralées en partie haute. Au sortir des rouleaux bas, les fers des consoles subissent un brusque changement de direction à 90°, formant une sorte de redan horizontal intermédiaire.

Réalisées en fer de section carrée, les consoles viennent se fixer sur les montants verticaux et sur la corniche du piédestal.

Juste avant le redan, des duos de feuilles d'eau en fer étampé ont été rivés aux fers des consoles.

Des ovales en fer forgé sont intercalés entre les rouleaux inférieurs et les montants verticaux donnant plus de grâce à cette structure de soutien. À noter la présence de beaux bouquets floraux entre les rouleaux bas et les ovales, bouquets constitués de deux feuilles en tôle étampée et d'une graine en forme de vrille ou tire-bouchon.



Deux forts croisillons d'entretoisement sont placés au niveau des points d'attache des consoles, de façon à renforcer la stabilité et la rigidité de ce pied du monument tout en permettant aussi la fixation du décor.

À noter l'orientation des faces des fers parallèle aux diagonales de la corniche (fixation aisée des fers des consoles aux montants verticaux du fût). Plus haut, à l'intérieur du globe, ces montants devront changer d'orientation avec une torsion à 45°.

Le bas du fût (entre les consoles) est particulièrement intéressant avec intégration, dans la structure métallique, de décors religieux et d'un cartouche avec date.



Entre les deux croisillons d'entretoisement, une tige verticale boulonnée permet d'accueillir et tenir ces décors en fer forgé et en tôle estampée.

Un crâne en tôle découpée et à deux faces bombées renvoie à la mort certaine du pécheur. Dit aussi *crâne d'Adam*, ce motif est surmonté du serpent de la tentation ondulant autour de la tige, tête dirigée vers le bas en direction du mortel.



Ce décor à symbolique religieuse forte est placé en bas de la croix et vise incontestablement à impressionner – effrayer - les “paroissiens” pouvant fauter.

La tête de mort ou crâne d'Adam surmonte un cartouche, également en tôle découpée, comportant la date 1788 stylisée. Le cartouche est répété et donc visible dans le bon sens des deux côtés de la croix.

À noter la différence de dates entre celle portée sur le cartouche (1788) et celle, 1827, gravée sur une des faces du piédestal. Plusieurs missions se sont succédées à l'évidence à Saint-Antoine.



Il est quasiment certain que la croix en fer forgé date de 1788 : l'intégration du cartouche en fer à la structure métallique même de la croix milite en faveur de cette quasi certitude. La mention de 1827 sur le piédestal est en lien avec une mission plus tardive : on retrouve ici une pratique assez fréquente consistant à graver, sur un même piédestal, des inscriptions relatives à plusieurs missions, et cela parfois sur plus de deux siècles.

Au-delà de sa fonction structurelle (stabilité du monument), ce pied du fût, avec ses élégantes consoles, présente donc une fonction “symbolique” avec la présence de deux forts symboles religieux insistant sur la chute de l'homme et la mort. Le crâne d'Adam ou du mortel dont le péché est lavé par le sang du Christ est ici associé au serpent symbole du mal et du tentateur.

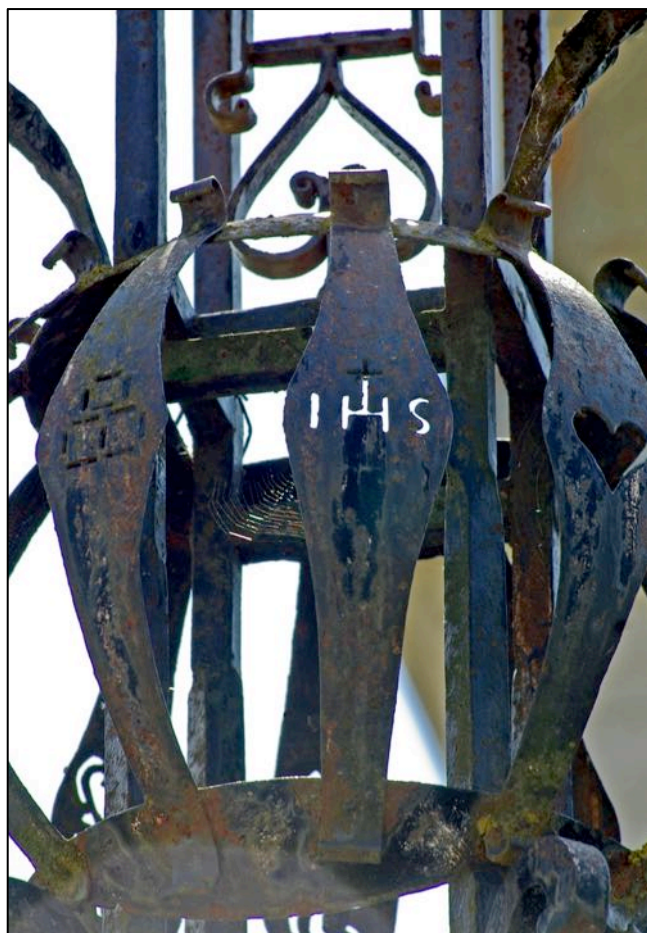
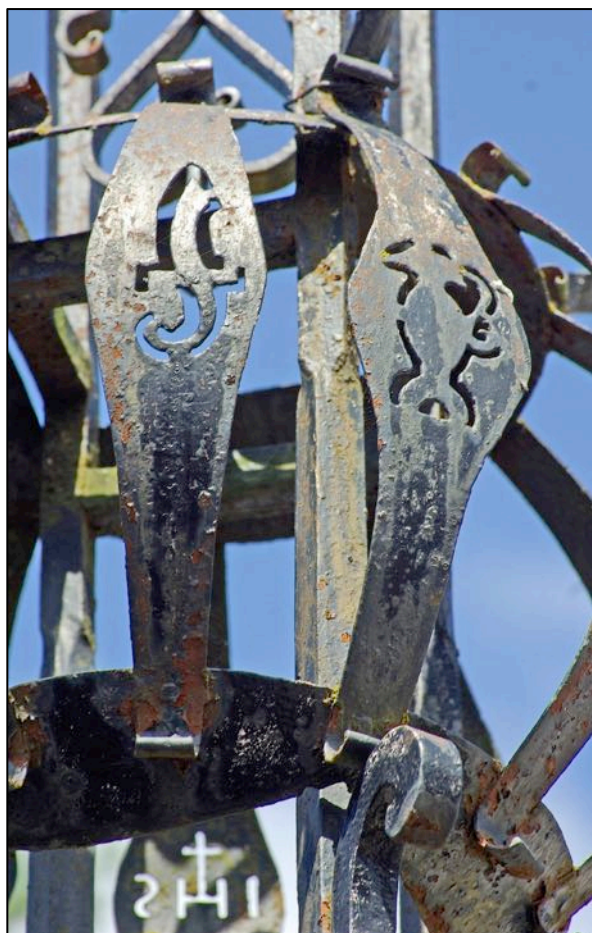
La réalisation en ferronnerie bien maîtrisée de ce décor religieux est à souligner.

### ***Le globe intermédiaire... ou le Divin au-delà de la contingence***

Nous sommes ici sur une rare originalité de quelques croix du secteur (Les Longevilles, Rochejean, Saint-Antoine, Bannans) datant de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. La croix en fer forgé incorpore à sa structure un globe faisant liaison entre les parties basse et haute du fût. Dans la tradition religieuse catholique, le globe (la sphère, le disque, le cercle) est le symbole, de l'Incréé, de l'Incommensurable, c'est-à-dire du Divin.

Le globe de la croix de Saint-Antoine est constitué de douze segments de tôle cintrés et découpés, fixés à deux quasi cerceaux de tôle. La tôle de ces "tranches de melon" se retourne en haut et en bas pour former de petites volutes.

Les segments présentent diverses découpes laissant voir plusieurs symboles, tous différents. Ainsi peut-on relever le trigramme IHS (Jésus), un cœur, une fleur, une main, des anneaux ou encore des motifs abstraits... Deux segments portent les trente deniers de la trahison de Judas (plutôt 2 fois 15 deniers pour être précis).





Notons que le globe occulte l'endroit où les faces des montants verticaux doivent changer d'orientation (torsion à 45%) pour se mettre parallèles aux faces du piédestal. Le globe cache aussi des entretoises de contreventement.

Quatre des segments cintrés sont prolongés vers le haut par des feuilles d'eau nervurées et étampées.



Le globe vient donc cacher les petites "turpitudes" de la structure en fer forgé de la croix (nécessité de torsion des fers montants, besoin d'entretoisement...). Et c'est un "globe Divin" qui vient remédier à cette contingence ou basse matérialité. Quant aux symboles en découpe dans la tôle, certains d'entre eux sont aisés à identifier, d'autres moins.

### ***La partie supérieure du fût, la vitrine***



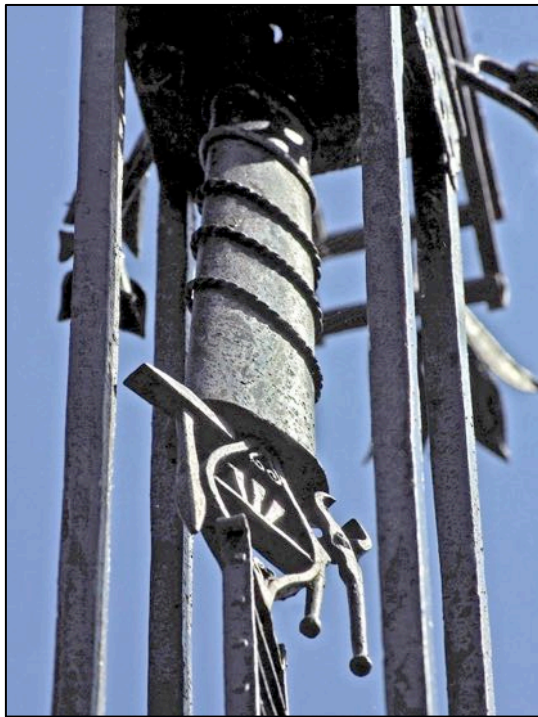
Comme à Rochejean, le volume de cette partie haute du fût est laissée ouverte de façon à mettre en évidence plusieurs instruments de la Passion du Christ (sorte de vitrine).

De bas en haut, on trouve :

- un cœur stylisé, mis à l'envers, sur lequel vient se poser l'échelle... ;
- ...échelle utilisée pour la descente du corps du Christ de la croix ;
- un assemblage composite avec les tenailles, le marteau et les trois clous, le tout rassemblé dans et autour d'un motif en amande ;
- enfin la colonne à laquelle Jésus fut attaché avec la corde s'enroulant en spirale montante.

Ces instruments de la Passion, superposés, ne sont pas fixés aux montants du fût mais sont suspendus entre globe et partie haute du fût.

À noter le réalisme de tout ce décor et surtout le beau travail du fer pour le réaliser



### ***Le dé-lambrequin, interface entre fût et croisillon***

Le fût se termine par un dispositif de liaison avec le croisillon sommital, dispositif classique et fréquent pour ces croix FF3D du Haut-Doubs.



Il comporte (de bas en haut) :

- un lambrequin en tôle découpée ;
- un petit socle ou dé métallique, avec moulures, permettant de raccorder élégamment deux largeurs différentes, celle du fût et celle de la croix (plus mince) ;
- une couronne en tôle découpée au-dessus du dé ;
- enfin un ensemble de quatre fleurs de narcisses, chacune avec deux tiges.

Les narcisses à double tige sont un décor quasi universel des croix FF3D du Haut-Doubs. On peut noter la présence, dans ces huit fleurs, des paracorolles typiques des narcisses ou autres jonquilles. Symboliquement, les narcisses renvoient à la notion de Renouveau (printemps) et à celle de pureté.

Le petit motif en tôle découpée présent sur les quatre côtés du dé-lambrequin est encore une énigme. Selon certaines sources autorisées, on pourrait y voir les flammes de l'incendie de l'église de Favorney de 1608 (miracle de l'ostensoir de Favorney). La forme de ce petit décor peut aussi faire penser à une couronne, celle du Christ-Roi, d'autant plus qu'ici, le motif est surmonté d'une petite croix. Les petites découpes ne sont pas identiques (et selon les croix FF3D peuvent être au nombre de trois ou de quatre).

Le lambrequin assez sophistiqué n'est plus présent sur toutes les faces (en partie détérioré).

## ***Le croisillon supérieur, "sommet" du monument***

Le croisillon sommital s'inscrit dans un carré presque parfait avec des branches de longueurs quasiment égales. Il vient se poser sur le dé-lambrequin au sommet du fût.



La largeur des branches du croisillon est légèrement plus petite que celle du fût. Les fers carrés des montants structurels du croisillon sont, de même, de section légèrement moins large que celle des fers-montants du fût.

À noter la conception judicieuse du croisillon qui laisse complètement dégagé le volume central de la croisée (carrefour des branches). Quatre entretoises horizontales assurent la rigidité de la structure, sans recours à aucune barre orthogonale de liaison : cette disposition permet de mettre en valeur la couronne d'épines.

## ***Le pied du croisillon et le coq perché***

Dans la partie basse du pied du croisillon, juste au-dessus du dé-lambrequin, a été placé un coq majestueux perché sur une tige verticale (d'où l'appellation courante de "Croix du Coq").



Réalisé en fer étampé et tôle découpée, ce coq est symbole du reniement de Pierre lors de la Passion du Christ. Il peut aussi évoquer la nécessité de vigilance ("Restez éveillés").

## ***La traverse horizontale et la croisée***



La traverse du croisillon avec sa croisée centrale et ses deux branches horizontales est un modèle de conception combinant souci de symétrie et différenciation des décors.



Au centre (croisée), la couronne d'épines stylisée forme un motif géométrique circulaire venant en contrepoint du carré virtuel, libre, dégagé par les branches du croisillon. La couronne est composée de trois fers ronds, torsadés et enchevêtrés, qui passent de chaque côté des barreaux horizontaux d'entretoisement.

Les fers de la couronne viennent fixer un motif en fer forgé, placé en diagonal et composé de la lance du centurion et du roseau (ou de la branche d'hysope) avec, à son extrémité, l'éponge imbibée de vinaigre. Équilibre parfait.

### ***Les astres des branches libres du croisillon***



Comme à Rochejean, dans les volumes intérieurs des branches de la traverse ont été placés, d'une part le soleil, d'autre part la lune. Ces deux astres réalisés en tôle estampée se prolongeant, vers l'intérieur de la croix, par un motif de cœur.

Selon les Évangiles, lors de la crucifixion de Jésus, à partir de la 6<sup>ème</sup> heure, l'obscurité se fit sur le pays ; le soleil s'éclipsa jusqu'à la 9<sup>ème</sup> heure et la lune apparut en plein jour.

Les deux astres viennent en prolongement des fleurs de lis extérieures.

### ***Les fleurs de lis des extrémités des branches libres***

Les extrémités des trois branches libres du croisillon se terminent, à l'extérieur, par de grosses fleurs de lis à 6 pétales nervurés, réalisées en tôle de fer découpée et estampée. Elles ont des graines saillantes et ondulantes en fer estampé.

Les fleurs sont fixées à des barreaux verticaux d'entretoisement par le biais de perles en fer estampé. À noter l'absence de plaque ou platine de tôle fermant les branches du croisillon, contrairement aux solutions adoptées plus tard au XIX<sup>e</sup> siècle.



À noter la présence de petites volutes ajoutées aux barres structurales du croisillon, disposition qu'on retrouve aux croix de Rochejean et des Longevilles-Mont-d'Or.



### *La branche sommitale verticale*



Alors que le bas du montant vertical du croisillon met en scène le coq du reniement, la partie haute se contente d'un cartouche en forme de parchemin, avec l'inscription INRI. Cet écriteau est dédoublé de façon à être lisible des deux côtés de la croix (comme l'a été le cartouche avec la date 1788 tout en bas de la croix). Comme pour les deux astres, un motif en forme de cœur est ajouté en direction de la croisée.

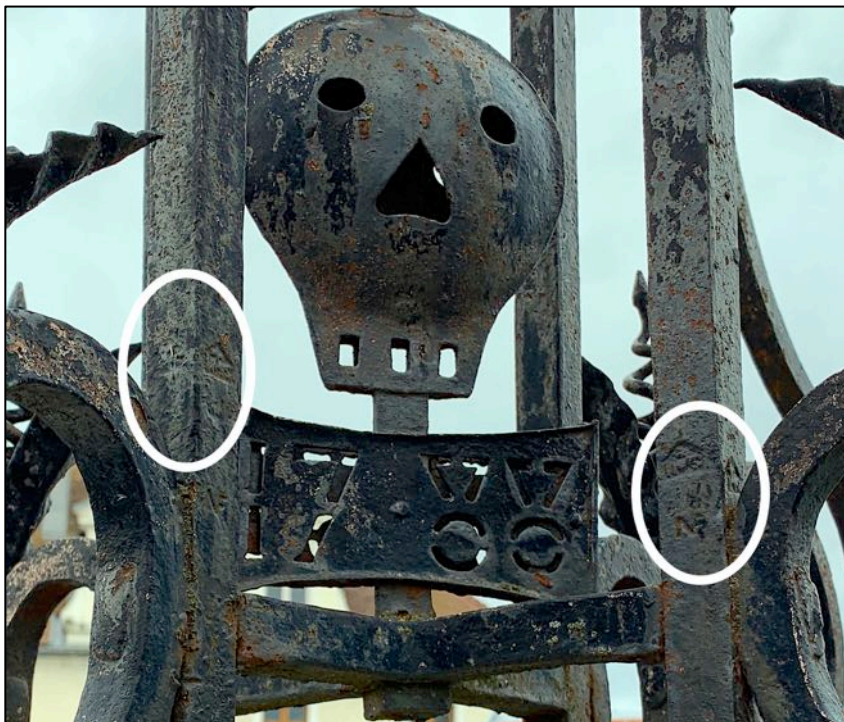


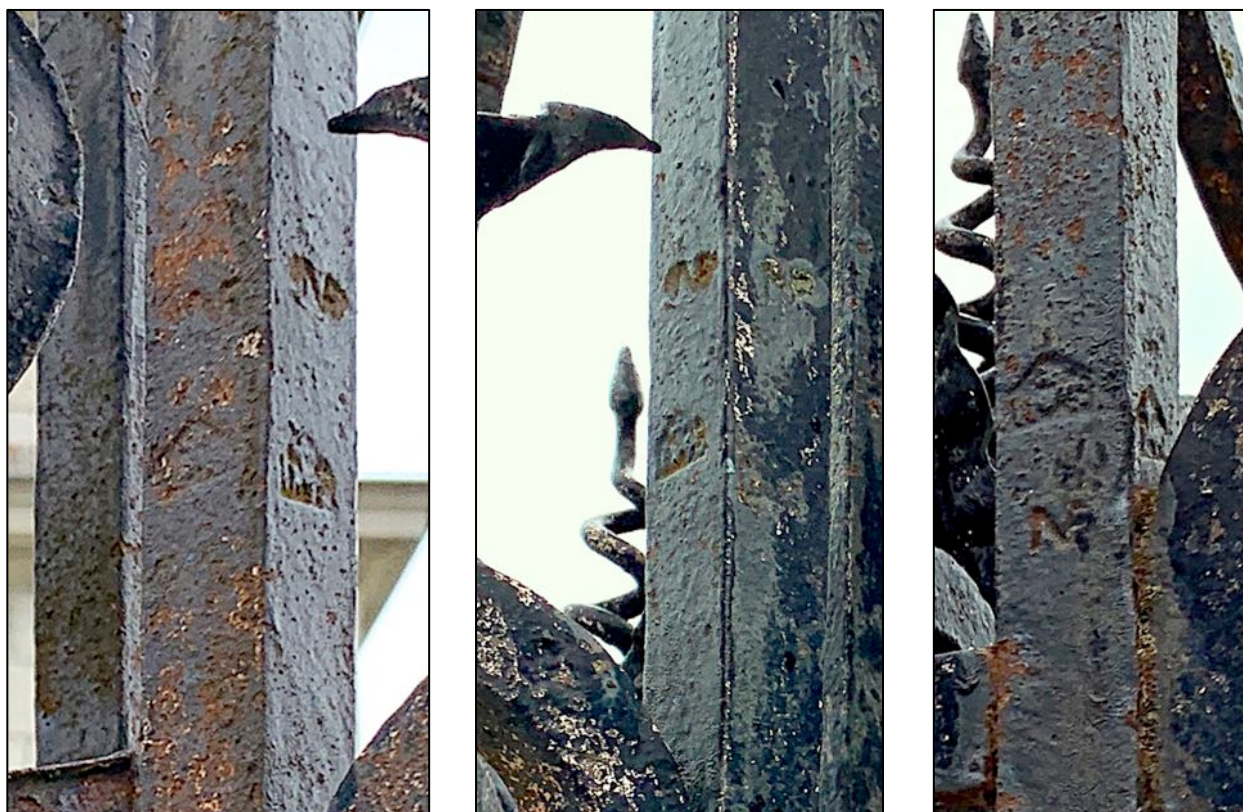
## Les marques de forge sur les fers de la croix

Une observation attentive des fers structurels ou montants du fût permet d'y déceler la présence d'une dizaine de marques gravées à chaud dans le métal. Ces marques, bien visibles en partie basse du fût, ont la forme, en creux, de pentagones ou de maisons avec toit ; des lettres ou signes semblent y être intégrées. Ces marques sont quasiment les mêmes que celles qui figurent sur les fers structurels de la croix des Longevilles-Mont-d'Or.

Selon Roger Bailly (auteur de l'ouvrage sur la sidérurgie dans le secteur du Haut-Doubs), dans le but d'identifier certains fers de qualité, il avait été ordonné, en 1662, "*que ledit bon et loyal fer sera marqué à la marque de la forge où il sera fait*". L'exercice du droit de marque des fers sera supprimé par lettre patente de Louis XVI du 24 mars 1790.

S'agit-il ici à Saint-Antoine comme aux Longevilles de la marque des forges de Rochejean ou de celles de la Ferrière-sous-Jougne d'avant 1790 ? En tout cas, la présence de ces marques légales ou "obligées" conforte l'hypothèse que la croix de Saint-Antoine date bien du XVIII<sup>e</sup> siècle.





À noter, outre la présence des marques en forme de pentagone ou maison, celle d'un sigle ou monogramme (difficilement lisible) placé, soit au-dessus du pentagone, soit en-dessous de celui-ci. Les marques sont présentes sur plusieurs faces des fers.

### **Conclusion**

Cette majestueuse croix de mission de Saint-Antoine, semblable à celle de Rochejean, est admirable, tant par son architecture générale que par sa décoration originale et surtout par l'ampleur des allégories que constituent les instruments de la Passion.

Croix de mission par excellence, sa conception générale et tous les détails de sa réalisation témoignent de la volonté de manifester au plus haut niveau, à travers un chef d'œuvre de ferronnerie religieuse, l'importance et la réalité de la foi catholique.

Surtout, la croix en fer forgé est une leçon de savoir-faire technique au moment où le travail du fer en cette seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle prend une ampleur considérable, surtout dans ce secteur du Haut-Doubs.

Il est toutefois regrettable que cette croix ne soit pas correctement entretenue et surtout que le piédestal en calcaire soit bien endommagé. Des mesures de protection et de restauration seraient vraiment souhaitables (et pourquoi pas une inscription à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques).

Cette croix, comme ses deux voisines de Rochejean et des Longevilles est un témoin rare mais indéniable de ce très fertile dialogue entre maîtrise du fer forgé et expression missionnaire de la Foi en cette seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le Haut-Doubs frontalier, catholique et métallurgique.